

LA CHRONIQUE DE
VIRGINIE TOURNAY

DES MASQUES AUX USAGES DÉVOYÉS

Les masques de protection sont souvent mal utilisés, contestés ou détournés. Le résultat d'une perception brouillée des risques sanitaires et des décisions administratives.



Masque FFP2 (pour *filtrant facial piece*), chirurgical, grand public dit « alternatif », en tissu artisanal, à usage unique, lavable... La rue est aujourd'hui un laboratoire social où les codes sanitaires du gouvernement soumettent à rude épreuve les comportements quotidiens. Officiellement, le respect des gestes barrières constitue l'injonction qui domine la généralisation de cette protection faciale. S'y conformer n'est pourtant pas le nerf de la confiance collective.

Depuis le déconfinement, les dévoiements de l'usage des masques sont nombreux sans que cela ne suscite de fortes réprobations. Réutilisés à de multiples reprises, les masques chirurgicaux sont rarement changés deux fois par jour comme il est préconisé. S'il doit couvrir le nez, la bouche et le menton, on le voit fréquemment accroché autour du cou de personnes téléphonant, voire fumant une cigarette... Aussi, la décontraction de la population concernant sa propre protection contraste avec la façon dont elle

percevait les risques il y a peu. Début mai, seuls 21 % des Français n'éprouvaient pas de peur associée à l'épidémie de Covid-19, selon l'enquête du Cevipof sur les attitudes face à la pandémie.

Comprendre cette contradiction apparente suppose de prêter attention à l'application concrète des normes sanitaires. Face à la pénurie d'équipements de protection durant l'état d'urgence sanitaire, le Conseil

Libertés et port
du masque : l'expertise
juridique est pointue
et technique

d'État a été saisi par plusieurs dizaines de requêtes en référé-liberté émanant de professionnels de santé, d'avocats, de détenus, d'associations de défense des droits humains, de la magistrature, de victimes ou de précaires. Ces procédures d'urgence ont pour objet de dénoncer les atteintes graves

et illégales à une liberté fondamentale émanant de l'administration.

Le nombre anormalement élevé de ces recours témoigne de la difficulté pratique à établir la démarcation entre le droit à la santé des citoyens et les libertés fondamentales. Dans chaque jugement, l'impératif du masque est discuté à l'aune des risques de contamination selon la quantité, la taille des gouttelettes de toux de personnes infectées, les soins opérés sur les voies respiratoires, la vitesse de propagation du virus au regard de la densité carcérale, la durée de rétention des personnes testées positives...

À partir d'un état des connaissances scientifiques, ces professionnels du droit évaluent les risques sanitaires. Ils ont ainsi rappelé au maire de Sceaux, souhaitant rendre obligatoire le port du masque dans l'espace public que celui-ci ne pouvait pas être imposé en l'absence de circonstances particulières. La délimitation de nos libertés individuelles passe ainsi par une expertise juridique pointue, dont la technicité peut apparaître brutale aux yeux des citoyens et des élus locaux. Dès lors, la perception collective, tant de l'aléa biologique que de la légitimité du pouvoir de l'autorité en question, est brouillée.

À cette difficulté d'appréciation des risques d'exposition sur le terrain s'ajoute le florilège des masques exotiques « qui font mieux que rien », depuis le bandana négligemment posé en foulard ou noué à l'arrière du crâne en gangster, à celui en peau de python et d'iguane, proposé par un artisan en Floride, destiné à lutter contre ces reptiles envahissants de la région. À visée esthétique ou militante, le masque acquiert au cours du déconfinement des significations allant bien au-delà du seul impératif sanitaire pour lequel il a été généralisé.

Dans cette polyphonie sociale où le danger ne fait pas consensus, le porter relève autant de la prévention que d'un rituel collectif au sein duquel chacun tente de trouver sa place en se singularisant dans ce nouveau formalisme. ■

VIRGINIE TOURNAY, biologiste de formation, est politologue et directrice de recherche du CNRS au Cevipof, à Sciences Po, à Paris.

**Vous êtes un fidèle lecteur de
Pour la Science et vous êtes concerné
par la vie de votre magazine ?**

Qu'il s'agisse de choisir la prochaine couverture du magazine, de débattre des thématiques abordées ou de construire un nouveau format de revue, votre point de vue nous est précieux et nous permet de répondre au mieux à vos attentes. C'est en maintenant le lien avec vous que nous souhaitons avancer.

Pour cela, nous souhaitons constituer un **Club de lecteurs**. Pour y participer, il s'agirait dans un premier temps de nous faire part de votre désir de contribuer à ce projet et de nous en dire plus sur vous.

Pour plus de détails et pour répondre au formulaire d'inscription, merci de vous connecter à l'adresse suivante :

pouirlascience.fr/statics/club-lecteurs

**Nous avons
besoin de votre
avis !**

**En vous remerciant pour
votre fidélité et pour le
temps accordé,**

L'équipe de *Pour la Science*



L'ESSENTIEL

> La structure de la Voie lactée, notamment le nombre de ses bras spiraux, est encore mal connue.

> De récents programmes d'observation, tels que *Bessel* dans le domaine radio, ont permis de dresser la carte de la Galaxie la plus précise à ce jour.

> La Voie lactée présenterait une barre centrale, quatre bras spiraux principaux et des segments de bras plus petits, comme celui où se trouve le Soleil.

LES AUTEURS

MARK J. REID
astronome
à l'observatoire
d'astrophysique
Smithsonian,
du centre
d'astrophysique
Harvard-Smithsonian,
aux États-Unis

XING-WU ZHENG
professeur
d'astronomie
à l'université
Nanjing,
en Chine

Il nous est impossible d'avoir une vue d'ensemble de la Voie lactée. Des observations nous donnent néanmoins une idée de sa structure, illustrée par cette représentation d'artiste, qui montre une barre centrale très lumineuse et quatre bras spiraux principaux.



Combien de bras pour la Voie lactée?

La structure de notre galaxie ne nous est pas bien connue. Mais à l'aide de radiotélescopes, les astronomes viennent d'en brosser un portrait plus précis, où se dessinent mieux les bras spiraux et la position du Système solaire.

Bravant les océans et les continents sauvages, les explorateurs du passé partageaient à l'aventure, dressant au passage une carte des contrées qu'ils découvraient. Depuis cinquante ans, des explorateurs d'un nouveau genre se sont intéressés à une nouvelle *terra incognita*: l'espace. Ils ont envoyé des sondes pour étudier les planètes et les autres corps du Système solaire.

Nous commençons à avoir une bonne vision de ce voisinage proche. Cependant, celui plus étendu de la Voie lactée reste encore assez flou. La raison est simple: nous ne pouvons pas y aller pour y jeter un coup d'œil. L'idée d'expédier une machine sur un voyage de plusieurs millions d'années pour sortir de la Galaxie afin de l'observer dans son ensemble est complètement irréaliste. De fait, la Voie lactée cache bien des mystères que les astrophysiciens ont du mal à percer. Par exemple, de combien de bras spiraux la Galaxie est-elle dotée? Où se trouve précisément le Système solaire dans cet ensemble?

Grâce à de récents projets astronomiques, nous commençons à cartographier ce voisinage de l'intérieur. Avec les données collectées, nous construisons une image de plus en plus nette de la structure galactique. Cette entreprise d'envergure a impliqué plusieurs télescopes

optiques et radio. Nous avons eu la chance d'obtenir près de cinq mille heures d'observation sur le réseau de radiotélescopes VLBA (*Very Long Baseline Array*). Nos premiers résultats précisent déjà la physionomie générale de la Voie lactée. Mais en plus d'avoir une meilleure idée de son aspect, nous commençons aussi à mieux comprendre pourquoi les galaxies comparables à la nôtre présentent des motifs spiraux et comment ceux-ci se forment.

L'étude des galaxies spirales prend sa source au début des années 1800. William Parsons, troisième comte de Rosse, en Irlande, a fait construire un télescope de 183 centimètres de diamètre, un géant pour l'époque, d'ailleurs surnommé le *Léviathan de Parsonstown*. Grâce à cet instrument, il a observé et dessiné ce que nous savons aujourd'hui être la galaxie du Tourbillon (M51). Ces travaux ont mis en évidence une des caractéristiques les plus singulières de M51, son tracé en spirale.

À cette époque, les savants n'avaient aucune indication sur la distance à laquelle se trouvait cet objet (ni les autres «nébuleuses» similaires) ni même sur les dimensions de la Voie lactée. Il était alors impossible de dire si le Tourbillon était une petite structure dans notre Galaxie ou un objet très grand et très lointain. Les débats sur la nature des nébuleuses se sont poursuivis pendant près d'un

